**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 22 (1884)

**Heft:** 51

**Artikel:** M. Ch.-W. Tarin

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-188457

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 11.12.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

coquille de son épée... En trois bonds, Frère Polycrate fut devant lui: il le tira brusquement à l'écart et lui parla à l'oreille en gesticulant. Les premières paroles qu'il dit provoquèrent sur les lèvres du vieux soldat un sourire incrédule et moqueur... Mais bientôt la physionomie de Thébaut changea d'expression, elle prit un air de gravité réfléchie, son œil s'illumina d'un éclair, et le mobile capitaine saisit soudain les mains grassouillettes de Frère Polycrate et les serra dans une étreinte fraternelle; puis passant son bras sous celui du moinillon, il l'emmena avec lui dans la salle dont on lui avait, un instant auparavant, impitoyablement refusé l'entrée. En passant devant le Père prieur qui recula tout penaud, frère Polycrate marcha sur la pointe de ses sandales, leva haut le front et lui lança un regard superbe.

(A suivre.)

M. Ch.-W. Tarin, libraire, à Lausanne, vient d'apporter une heureuse innovation dans le genre des cartes dites « de souvenir » que les dames et les demoiselles, tout particulièrement, ont l'habitude d'envoyer à leurs amies, a l'occasion des fêtes de Noël, du jour de l'An, etc. M. Tarin a voulu rompre avec ces enluminures, la plupart insignifiantes, en éditant deux séries de chromo-lithographies représentant diverses vues de Lausanne, de la Cathédrale, et de quelques jolis panoramas du lac et des Alpes. Ces divers sujets, pleins de fraicheur et de poésie, dessinés avec beaucoup de soin par des artistes du pays sont, les uns ornés de fleurs, les autres de ravissantes hirondelles qui semblent se réjouir et gazouiller à la vue de ces riantes scènes de la nature. Les paysages sont fidèles, les teintes douces et agréables à l'œil; tout est bien compris dans ces charmantes cartes, - qui disent au moins quelque chose, - et feront grand plaisir à ceux qui les recevront comme cadeau d'étrennes.

#### La toilette rationnelle.

Il paraît décidément que les dames vont adopter pour cet hiver la toilette rationnelle.

Je vous entends demander: Qu'est-ce que c'est que cela, la toilette rationnelle?

Mon Dieu! c'est fort simple — c'est même un peu trop simple, à mon avis. Il s'agit de faire du vêtement, tout simplement une deuxième peau, plus chaude et moins sensible que l'autre.

Le vêtement rationnel est le vêtement quasimasculin, le vêtement collant, le fourreau de parapluie, le jersey et le caleçon substitués peu à peu à la jupe et au corsage féminins. De la toilette rationnelle on en viendra purement et simplement au maillot des comédiennes qui jouent Eve dans les féeries. — Il paraît qu'à Londres cette innovation fait son petit chemin, non sans soulever mille protestations, par exemple.

Les rationnalistes se promènent déjà dans leurs costumes de statues, parées de drap indiscrètement collant. Les mères de famille se signent, et les soldats de la maréchale Booth doivent crier à la désolation et menacer la mode nouvelle de toutes les flammes de l'enfer. Jusqu'à présent, la toilette rationnelle n'a pas trouvé d'adeptes en France. Mais ce progrès date d'hier, et les costumes rationnels

pourraient bien tourner la tête à celles des femmes qui rèvent l'égalité des fonctions, l'inte nat, la députation, le généralat et tous les privilèges du sexe laid.

#### Lo sabro.

Su tot parăi bin conteint d'avâi fini mon serviço militéro, kâ lâi fâ pas asse biô ora quê lê z'autro iadzo. Lâi sont diabliameint tenus, tandi que dein noutron teimps on avâi onco bin dâo bon et on lâi sè pliésâi gaillâ. Mâ n'est onco rein tsi no; faut cein vairè ein Prusse, coumeint sont menâ, et on a bio lâi étrè officier! lè z'officiers lâi dussont obéï atant què lè sordà, sein quiet on lè fourrè dedein tot coumeint lo derrâi pioupiou dào quatriémo ploton dè la quatriéma compagni.

Per lé, l'est défeindu ài z'officiers dè sailli que dévant sein lào sâbro et ma fài clliâo que sè laissont accrotsi sont met ao pan et à l'édhie po on part dè dzo.

On dzo qu'on lutenieint étâi z'u atsetâ on paquiet dè tabă, l'avâi âobliâ dè crotsi sa palasse, et âo momeint iô l'allàvè eintrà dein la boutequa, m'einlévine se n'oût pas qu'on lo criàvè du onna fenétra dâo troisiémo étadzo, tot amont. Ye guegnè, et l'étâi lo colonet qu'avâi vu que n'avâi min dè sâbro, que lo criàvè po lâi bailli lè z'arrêts.

L'officier, tot eincousena, monte le z'égras ein gruleint coumeint 'na dzenelhie que vai veni lo rena, quand, arreva dein lo colidoo ao colonet, ye vai on sabro peindu a ion de clliao crotsets io on met le tsapés dein le bounes maisons. Lo gailla que n'étai pas nantset, lo s'affublie, et l'eintre cranameint dein lo pailo io étai lo colonet.

Quand lo colonet lài vài on sâbro, sè trovà tot ébaubi, et sein trâo savâi què lài derè, lài démandà dâi novallès dè son pére.

- Oh! mon pére, se repond l'officier, l'est moo du y'a mé dè dix ans.
- Ah! l'est moo! eh bin ma fài vouaiquie; lài faut ti passà! Eh bin, l'est bon!

Lo pourro colonet ne savâi pas dein lo mondo què derè.

- L'est tot cein que vo mè volliâi, mon colonet, se fe l'officier ein porteint la man à son chacot?
- Oï, et pi fédè bin atteinchon dè ne jamé sailli sein voutro sàbro, sein quiet y'a 8 dzo dè clliou.
- Oh! n'aussi poâire, mon colonet! l'é adé avoué mé, se repond lo lutenieint ein tapeint su lo sâbro âo colonet, que s'étâi met ein arreveint.

L'officier soo et ein repasseint âo colidoo, ye repeind lo sàbro et s'ein va.

Quand l'est frou, lo colonet que s'étâi remet à sa fenétra est tot ébayi de ne min vairè dè sâbro âo lulu, et criè sa fenna.

- Dis vâi, Gritton, se lâi fà: vâi-tou cé officier que tracè pè la tserràire?
  - Oï, se le repond.
  - A-te on sàbro?
  - Na! n'ein n'a min.
- Eh bin! te tè trompè! seimbliè que n'ein n'a min. Eh bin! l'est justameint pace qu'on derai que n'ein n'a min, que l'ein a ion; l'é vu!